

Se blesser délibérément peut être une façon d'évacuer une souffrance psychologique mais peut aussi être un acte libérateur par rapport aux contraintes prescriptives et autoritaires dès lors que le corps, qui offre matière à performance, est totalement sous le contrôle de l'artiste. Kira O'Reilly transpose la transgression que représente l'automutilation de manière à pénétrer dans l'univers de la métaphore : elle utilise son corps comme un paysage dans lequel s'inscrivent les traces de ses actes. Dans *Succour* [36], O'Reilly s'entoura les jambes et le torse d'un ruban de masquage de manière à former un quadrillage ; elle fit ensuite une incision au scalpel à l'intérieur de chacun des carrés de peau ainsi délimités, puis retira le ruban et montra le décor que les petites incisions composaient sur son corps. Le fait de se blesser peut en soi

36. **Kira O' Reilly**, *Succour*, 2002. O'Reilly met le public en présence d'un inconfort qu'elle ressent jusque dans sa chair.



être interprétée symboliquement comme une façon de montrer une vulnérabilité ou de se mettre à nu, et la peau peut être assimilée aux comportements de façade adoptés en société, à l'habillement et autres écrans derrière lesquels on se cache.

Depuis les années 1960, la performance live est perçue comme une remise en question des techniques artistiques traditionnelles et une dématérialisation de l'œuvre d'art visant à lutter contre la marchandisation de l'art. Alors que certains artistes continuent à penser l'œuvre vivante comme une œuvre politisée, d'autres, comme Vanessa Beecroft, l'ont fait entrer dans un cadre commercial. Ses installations de « filles », pour reprendre le mot qu'elle emploie elle-même pour désigner ses modèles, nous proposent une nouvelle vision de la beauté idéale, ancrée

37. **Vanessa Beecroft**, *VB.45.107dr*, 2001.

